

A la recherche d'un titre

René SULTRA

Un titre d'oeuvre, comme on dit un titre de séjour ou un titre de transport, finit par faire oublier la personne en privilégiant le possesseur du titre. Ce qui infère que le titre, ce qui vient avant, mot ou locution, indiquerait que la nature de ce qui suit, c'est à dire l'oeuvre, donnerait pour la personne regardant et lisant, un a-priori dont elle ne pourrait se défaire qu'après avoir traversé les chemins présents dans le travail.

Méfions-nous des évidences, des simplifications, des intuitions auxquelles nous voulons trouver un exemple empirique, comme la substitution de *voir* par *lire*...

Un mot ; fait-il ressentir encore les transbordements entre les langues qu'il a subis au delà de l'étymologie qui lui vient comme une histoire et non comme un chant héroïque ? Que lui reste-t-il des entre-langues, celles des traductions agitées, avortées ou victorieuses ? Le titre est-il un sceau légitimant qu'un mot ou une locution viennent au devant ? Ou résume-t-il par avance ce que l'usage fera de lui ? Définit-il, laisse-t-il ouvert s'il est le chef d'oeuvre de l'entreprise ou explicite-t-il ses modes d'explorations ? Domine-t-il ce qu'il annonce par sa qualité chirurgicale ou si ce qu'il rassemble demeure hors de portée du propos qu'il désigne ? Sa porosité le place-t-il comme membrane entre l'avant de la lecture et l'après de celle-ci ? Est-il la marque de l'échec de l'opération qu'il annonce ? Coopère-t-il à la permanente évolution de sa réception autant qu'à l'artificialité du moment de sa première adoption par chacun ?

Le titre est-il de l'orde de l'épithète ou de l'attribut ? Entretient-il un lien avec son dedans comme la formule si connue $E=MC^2$ le fait avec sa forme développée ? (cf notes)

Là je crois comprendre que nous sommes dans les questions qui touchent à la peau de la définition d'un titre, son lien avec l'extérieur. Le titre exprimerait-il les tensions internes de sa fonction, tout autant que les tensions extérieures qui s'y opposeraient comme pourraient le faire tous les déjà-titres et de surcroît tous les autres mots ?

Cela paraît bien compliqué, prenons comme exemple ce travail et donc son titre font partie d'un ensemble plus vaste que nous avons nommé « Hors Sujet » ou « H•S » qui lui même a trouvé sa place dans un sur-ensemble qui s'appelle « β - Ψ » présenté dans un document « **Mikado** » et dont quelques pages sont à la fin de cette introduction. Un titre en annonce un autre, puis un autre. Pourrait-on imaginer, d'abord en poésie pour faire simple, que le premier mot en est son premier titre et ainsi de suite jusqu'à sa fin ? Cela pourrait permettre de penser d'une manière rocambolesque, qu'il se trouve quelque part sans que l'on puisse dire où. De là peut dériver une sensation de familiarité avec les titres existants, ils tiennent du nom propre autant que d'un nom de lieu. Comme si il y avait de la personne et du monde dans le titre-mot. Comme si nous n'étions entourés que de mots-mondes. « Ils sont là, ils sont dans les campagnes.... »

Ne sommes-nous pas en train de nous perdre ? Est-il question de sa disparition, ou de son universalité alors que nous en sommes à nous laisser prendre par ce qui va suivre autant que parce que nous avons déjà dit ?

Un titre d'oeuvre, comme on dit un hors d'oeuvre, est-il là pour préparer, annoncer la suite ?

Ingrédients Ce sont des ingrédients un peu à la manière des recettes de cuisine. Cela nous invite à rassembler tous les condiments dont nous disposons, à les étaler sobrement, afin de savoir ce que nous faisons avec eux, ce qui nous permettra, je l'espère de penser les plats puis les menus et dès que cela sera possible la place de l'éthique dans la percolation du vivant depuis les ingrédients jusqu'à notre langue, nos lèvres et nos dents... jusqu'à notre titre.

La liste des ingrédients se présente sous une forme aussi énumérative que désordonnée. Souvent les ingrédients sont des émulsions de contraires, que nous n'analysons pas dans ce document. Local (dans le temps et dans l'espace) et Global (en ce qui nous concerne les élémentaires des formes et des images), Discret/Continu, événements singuliers (Event Camera)/Jpeg_transformée de Fourier, dehors-non dehors/dedans-non dedans, crible-spectres-prélèvements (photographique NB/Couleurs), coins de vues, l'homme ; un aérien ayant les pieds sur Terre - Le plein de l'air comme milieu associé de la vie-la vue, Empreinte/Feuillette des écritures numériques, Syntaxe/Sémantique, Chromakey/Canal Alpha, géométrie euclidienne, géométrie descriptive, topologie, les 1 du Cinéma, les 2 du Cinéma du JPEG au H265, du **Pop** (de l'onomatopée 'Pop' de Pop corn, tel un grain de maïs ayant explosé, apparaissant dans la forme sombre d'un objet compact. Si nous franchissons sa membrane nous découvrons dans son intérieur un monde), Membrane-Seuil-Echelles, Voir/Lire, Bronzage/Tatouage/Camouflage/Furtivité (spatial et temporel) , Glaneur/Semur,

Plats l'affaire qui nous occupe en comporte un.

Menu Mono-diète.

A table

Je vois que les parts sont copieuses, cela me replonge dans la question première.

Cette demande d'un titre provoque chez moi la sensation, non que je doive en trouver un pour nommer ceci et cela, mais que je fasse apparaître par le dedans des choses comme de leur dehors, une mot-forme au devant, ici, à côté de nous, sachant que cette apparition produit le mot et son manque, sa mesure et son nombre et surtout fait sentir l'immersif premier de l'aérien comme notre milieu et aussi le sien. Cela tient plus d'un rapsode qui raccommode une histoire d'un tissu élimé.

Cela revient à absorber le lieu et l'être ici présents dans un dipôle dont le mot-titre serait l'élément. Ce mot ou locution seraient-ils une sorte de Lagrangien dont nous aurions besoin pour constituer la liste des observables, des vicinités, des relations entre eux, du milieu qui les borde ?

Seraient-ils lointains pour apparaître comme ayant acquis une autonomie, dont découlerait le sentiment que nous avons d'une certaine objectivité ? Ou cet apparent lointain ne pourrait-il être qu'une élasticité insoupçonnée du très proche ? Si nous acceptons que le très proche et le lointain s'absorbent l'un et l'autre, nous pouvons, ne serait-ce que comme un clown du cirque d'Yvoir, que nous en sommes toujours fort proches et que le lointain en serait une couleur, une saveur.

Mais alors pourquoi ces prolégomènes ? A qui s'adressent-ils ? Est-ce une lettrine sorte d'attracteur du regard pour faire plonger celui-ci vers celle-là afin d'en tenir pour vrai la contrainte que la forme d'une lettre exerce depuis peu sur les liens-mondes que nous dissipons ?

Voyons-nous en Braille ? Pouvons-nous être des Regarder, Philosopher, Mathématiser, Psychanalyser, Jongler ... comme le sont les Boulanger, Carbonnier, Ferrier, Grangier... ?

« Quelle est le sens de cette pirouette, René ? Comme disait ta mère ». Peut-être qu'il faudrait verber comme on dit chanter, je chante, je verbe pour ensuite que verber se chamaille dans le feuillette de ses propres écritures qui lui viennent aussi bien du dehors que du dedans .

Avançons à tâtons, en regardant souvent par derrière, en architecte, construisons nos pas là où vont nos pieds, nos mains. Cette tribulation produit un chemin de pieds et de regards où nous respirons le même air que nous tenons comme rien dans le visible, changeons cela et prononçons-nous pour un enfoncement d'un coin de l'être, du voir, et du penser par et dans le monde, par et dans l'aérien. Nous sentons le pouls et le souffle se donner comme des champs du continu alors que nous entendons les coups comme on récite la suite des chiffres et des nombres.

Lors d'une promenade un glaneur, économe des richesses du monde et toujours émerveillé par ce qu'il y grappillait laissa ce-cette *motphrase* : « Riennepeutsediredenousquinesetransformeenpaysage ». Arrêtons-nous, nous oublions les cribles, les tamis, les spectres, les échelles, les échelles de gris du Zone System... Il nous faut revenir à la granularité, ou du moins aux moments où elle est entrée dans les techniques, sociales, artistiques, celle dont je voudrais évoquer les prodiges c'est celle du théâtre grec. Qui se souvient du premier protagoniste, du deuxième et du troisième ? Comment ont-ils pu s'échapper discrètement du chœur ? Qui se souvient de ces événements ?

Qui se souvient qu'avant la discrétisation de l'écriture le sens produisant la parole se mémorisait par le rythme, sorte de grammaire mnésique par le souffle, par l'air pulsé entre le dehors et le dedans du corps ?

« Tu reviens à nouveau sur cette relation à l'air, mais pourquoi ? »

Je crois qu'il est urgent de dire que nous sommes des aériens ayant les pieds sur terre. Nous écrivons tout notre corps d'abord dans l'aquatique placentaire puis sur la terre avec nos lèvres, nos pieds, nos mains et toujours par l'air avec nos poumons et nos yeux.

Nous sommes tout proche du corps.

Nous précédon les grammairiens des fortifications pour n'être que des grammairiens qui laissons monter sous une forme de rapiéçage la coalescence du respirer, du voir et des écritures du corps que j'appelle les *corpsenécritures*.

Alors il est simple d'imaginer que nous devons nous tenir au plus près de la *coinitude* du glaneur, du corps respirant par les yeux et tout le reste.

Le lire des traductions du corps près du lit se dit d'un mot. Nous assistons à la transformation de l'entendement.

« Pourquoi maintenant ? »

La grammatisation généralisée advenant dans et par le feuilletage des couches de traductions dans les écritures numériques nous oblige à faire de notre entendement le lit et le patient dont nous nous occupons. L'intrication des langues formelles, des codes, des ambiguïtés infinies de l'évidence et de la croyance que cette évidence produit s'amalgament pour repousser le reste dans les bugs par exemple.

Afin de montrer l'exemple de ce qui advient près de notre lit du voir et de ses traductions, je résumerai cela par deux exemples, 1) sur l'image *fixe* et le 2) sur les séquences d'images:

- les événements de la vie dans le présent se produisent *discrètement* aussi loin que nous pouvons en rendre compte quand nous produisons un dispositif où ces événements sont captés, séparément tous les millièmes de secondes. Cet appareil s'appelle une caméra d'événements (Event Camera). Il n'y a plus d'images au sens classique, il y a juste un flux d'événements photoniques-électroniques. Les données « data » sont utilisées algorithmiquement afin de reconstruire tel aspect des choses. C'est par le mouvement relatif permanent entre les objets ou êtres et le capteur qu'il y a captation, pas image. Reproduisant ainsi le travail incessant de l'oeil. Chaque pixel écrit quand il capte un photon, sa place dans la matrice, le moment de l'événement et sa nature croissante ou décroissante. L'image classique est simplement l'écrasement sur un plan des événements pendant un centième de seconde et suit son écriture dans un langage jpeg, png, tiff, raw.... Prenons un des langages d'écriture et d'affichage des milliards d'images prises chaque jour qui est le *•jpeg*, il possède en son sein une transformée de Fourier (je n'entre pas dans les détails de cette affaire) qui est de nature continue.

«Et donc ? »

Qui n'a jamais eu le vertige devant le mystère de la relation entre le discret et le continu ? (Il sera nécessaire un jour de faire une histoire des images ainsi qu'un dictionnaire de ses

écritures, en mettant en avant le passage de leur fabrication par empreintes, par points jusqu'à celles qui sont vectorielles).

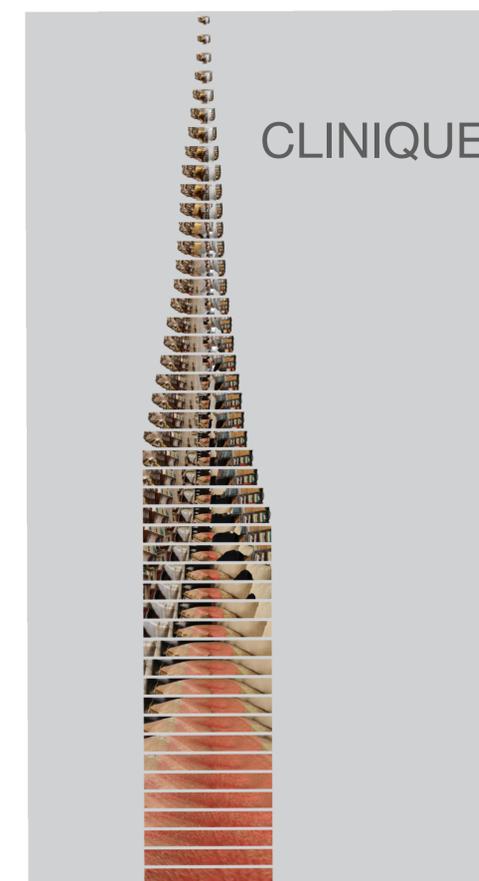
h264 et h265 sont deux manières d'écrire et de lire les séquences d'images numériques, la première qui concernait les vidéo HD (1920x1080px 50-60i/seconde) garde encore un lien avec l'écriture et la lecture des images fixes, elle y utilise une DCT.

h265, développée pour les séquences 4k-8k, est complètement différente. Les notions d'écarts, intra-inter images, qui pourraient se résumer dans une combinaison frénétique entre divination et intégration des écarts, des changements, produit un enchâssement de l'évolution des transformations.

« Je dois dire que là je me suis senti dans un lieu d'observation minutieux où le langage donnait l'impression que l'on prend le pouls de toutes choses, que la technologie fait, encercle le lit et le patient ».

Nous dansons dans le présent. Ce travail qui appartient à H•S procède en plusieurs moments, une rencontre de René Lew à son domicile, puis la possibilité de glaner plusieurs centaines d'images photographiques de l'intérieur et en particulier du cabinet du psychanalyste qui s'y trouve. Nous entreprenons les traitements qui font correspondre à des points d'images des points d'espace numérique, à partir de ce nuage de points nous passons à la construction d'une maille composée de triangles. Par des choix qui favorisent les ambiguïtés, nous permettons à la reconstruction de la forme (que nous appelons syntaxe) et celle de la texture issue des images photographiques qui va la recouvrir (que nous appelons sémantique) d'entretenir une certaine liberté relative.

Ah le souffle du chant des formes et des corps se fait entendre. Il est temps de nous donner un mot, un nom qui deviendra le titre de cette danse au plus près des événements et du souffle :



E=MC2 et sa formule développée

<https://www.facebook.com/worldsciencefestival/videos/unpacking-the-einsteins-equations/1515082488512253/>

$$G_{\mu\nu} = 8\pi T_{\mu\nu}$$
$$G_{\mu\nu} = \frac{8\pi G}{c^4} T_{\mu\nu}$$
$$R_{\mu\nu} - \frac{1}{2} g_{\mu\nu} R = \frac{8\pi G}{c^4} T_{\mu\nu}$$
$$R = g^{\mu\nu} R_{\mu\nu} \quad R = \sum_{\mu=0}^3 \sum_{\nu=0}^3 g^{\mu\nu} R_{\mu\nu}$$
$$R_{\mu\nu} = \sum_{\sigma=0}^3 \sum_{\kappa=0}^3 g^{\sigma\kappa} R_{\sigma\mu\kappa\nu}$$
$$R_{\sigma\mu\nu}^{\rho} = \partial_{\mu} \Gamma_{\nu\sigma}^{\rho} - \partial_{\nu} \Gamma_{\mu\sigma}^{\rho} + \Gamma_{\mu\lambda}^{\rho} \Gamma_{\nu\sigma}^{\lambda} - \Gamma_{\nu\lambda}^{\rho} \Gamma_{\mu\sigma}^{\lambda}$$
$$\Gamma_{\mu\sigma}^{\lambda} = \frac{1}{2} g^{\lambda\kappa} \left(\frac{\partial g_{\kappa\mu}}{\partial x^{\sigma}} + \frac{\partial g_{\kappa\sigma}}{\partial x^{\mu}} - \frac{\partial g_{\mu\sigma}}{\partial x^{\kappa}} \right)$$

Transformée de Fourier, matrice 8x8

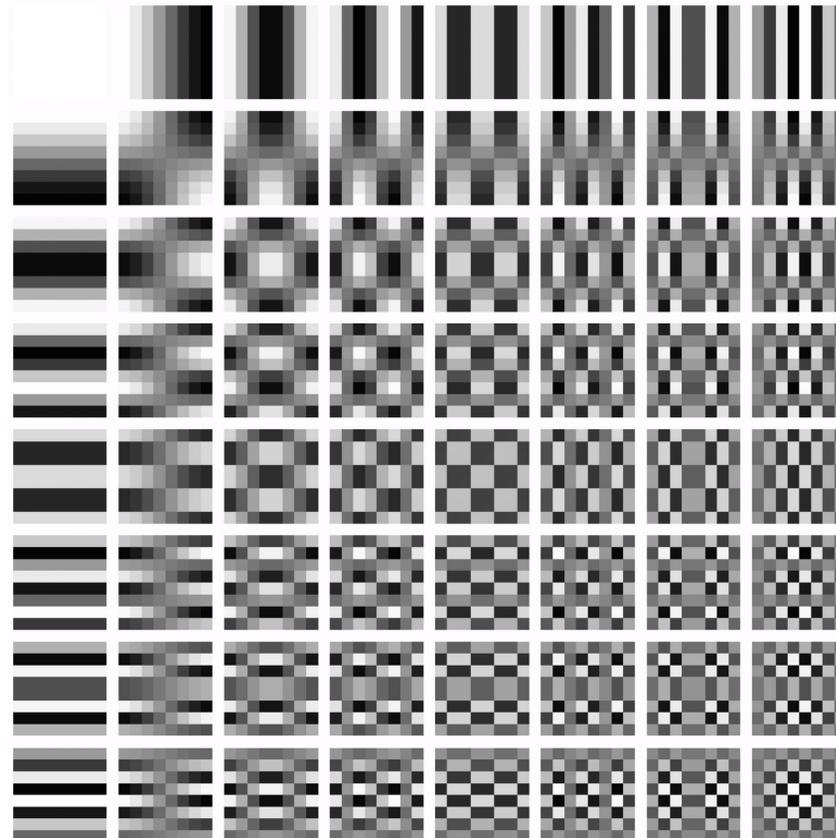
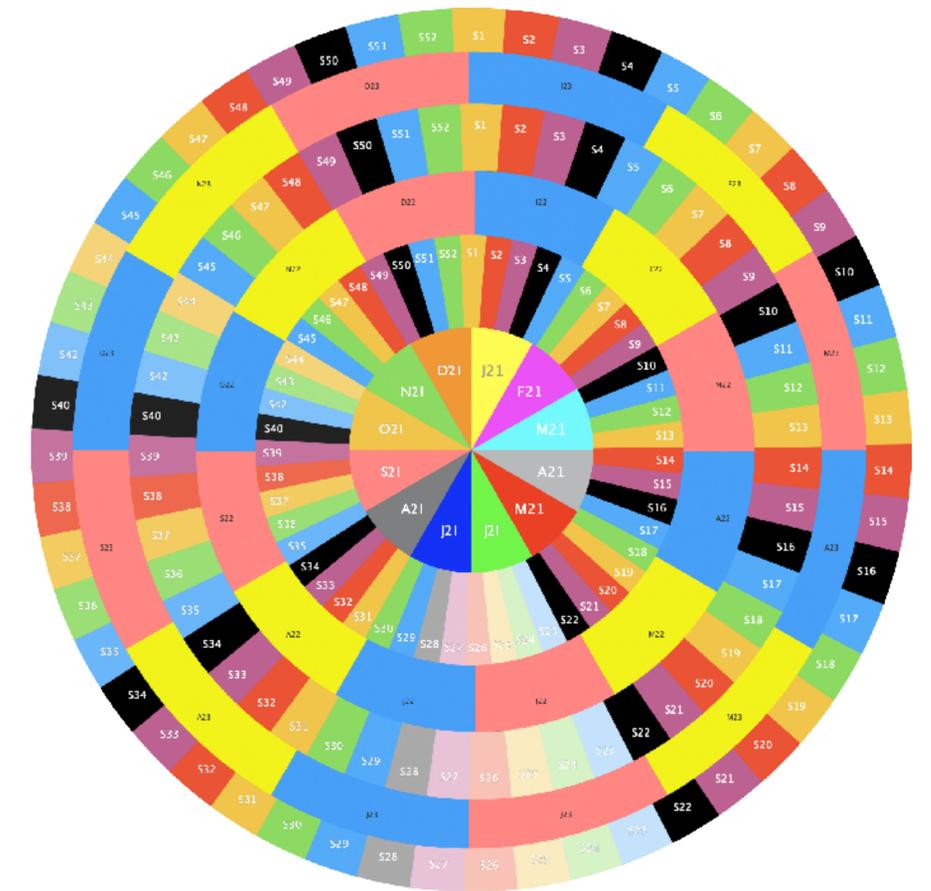


Table de conversions des images en fichiers 3D par S&B



Théâtre Grec

Théâtre vient de **θεάομαι**, *theáomai* \t^he.'a.o.mai\

Regarder, contempler (le plus souvent avec étonnement ou admiration), admirer.

- **θηεῦντο** μέγα ἔργον — (Il.7.444)
- πάντες ὡσπερ ἄγαλμα **ἐθεῶντο** αὐτόν — (Pl.Chrm. 154c)

Protagoniste Thespsis -6ème siècle

Deuteroniste Eschyle -6ème siècle

Tritagoniste Sophocle -5ème siècle

Mathématique

Le mot « mathématiques » vient du grec *μάθημα* « **mathêma** » ou plutôt *μαθήματα* « **mathêmata** » qui est son pluriel et qui expliquerait peut être pourquoi aujourd'hui encore la discipline se désigne par son pluriel.

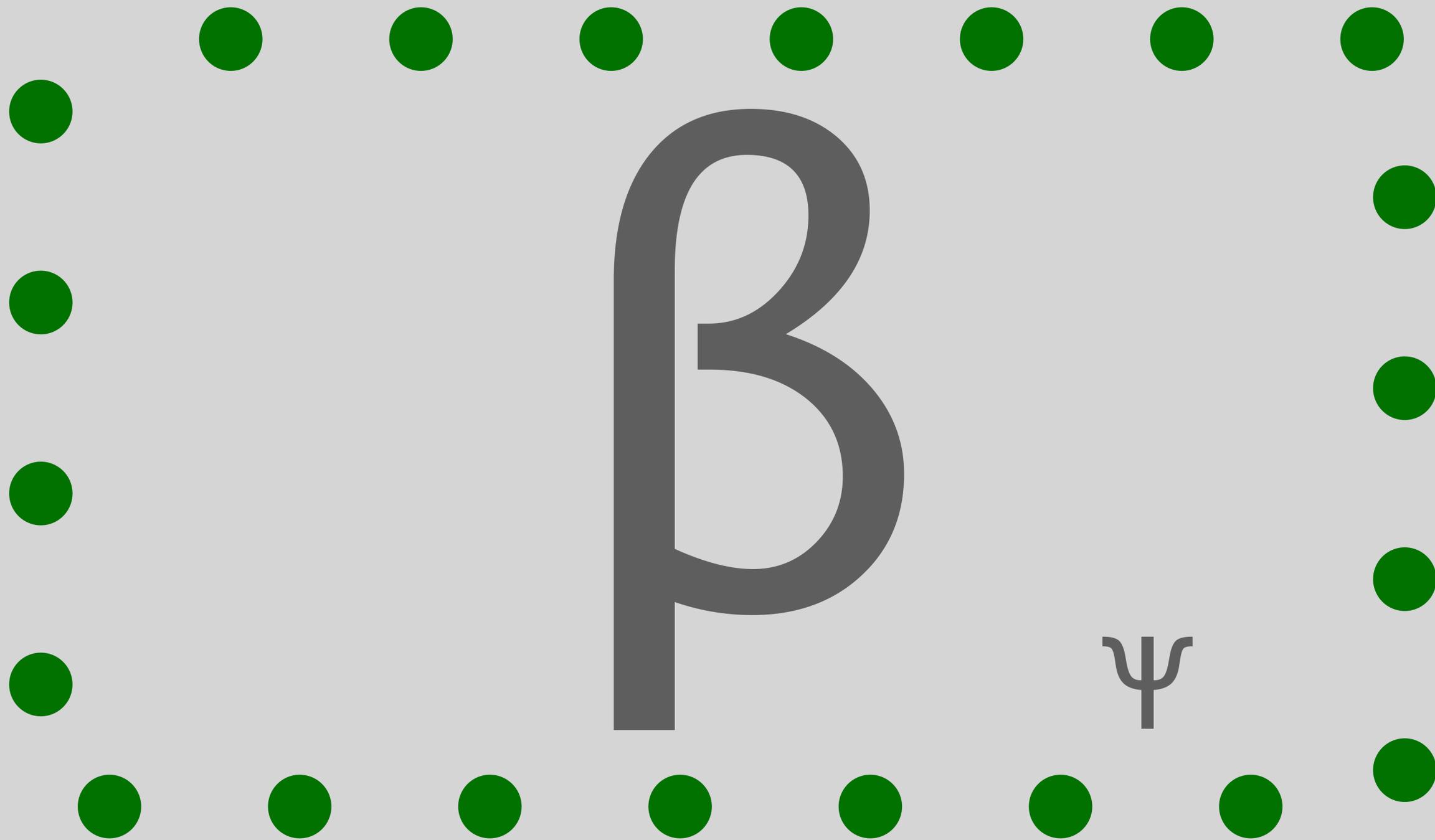
Le mot « mathêma » signifiait le fait d'apprendre tout comme sa résultante : la connaissance et la science.

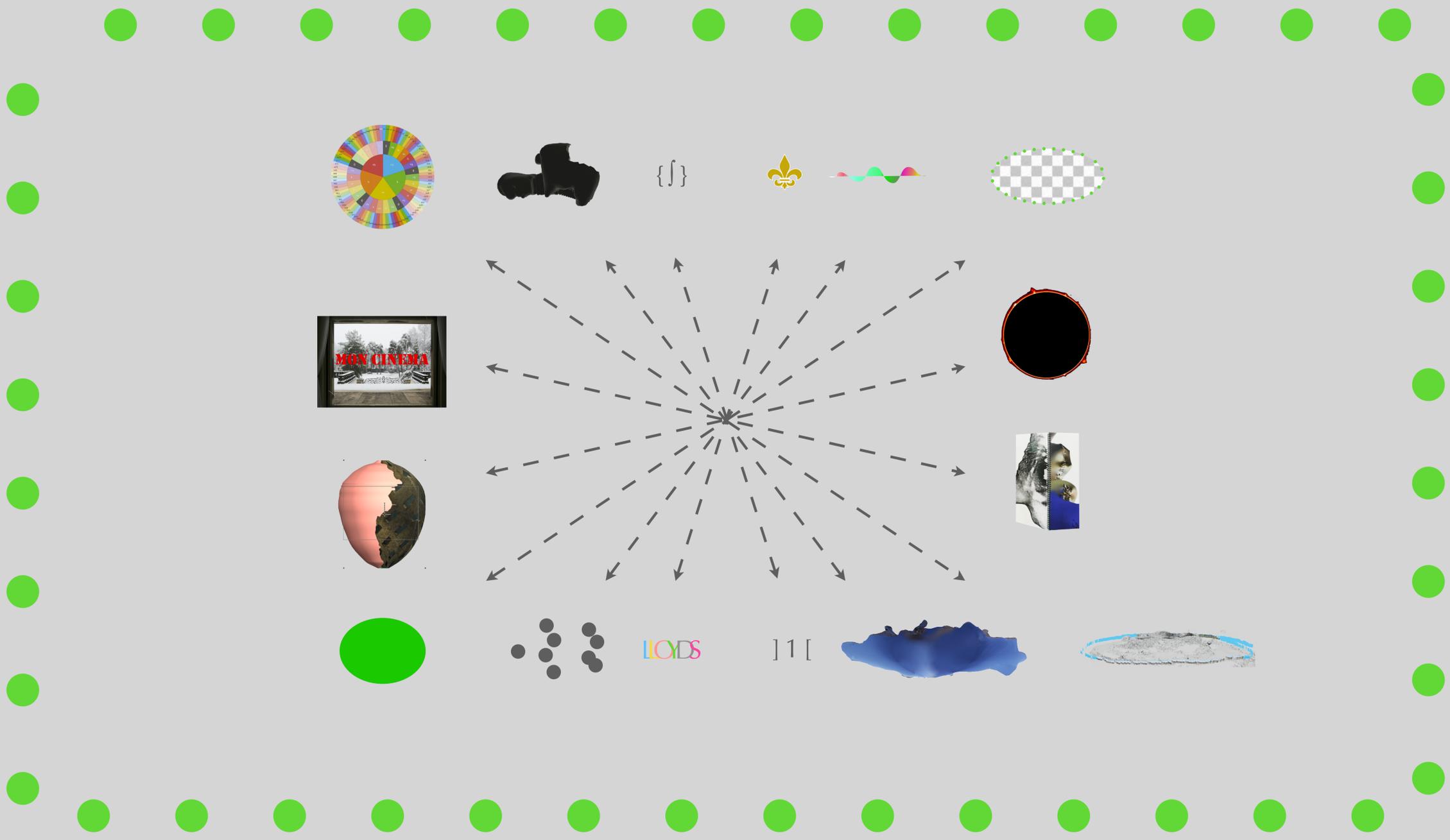
On le traduit aussi par « ce qui peut être appris » ou « ce qui peut être enseigné ».

Notons également que le mot *μανθάνω* « manthano » signifie apprendre et *μάθησις* « mathesis », la leçon.

Les origines du mot remonteraient aux **pythagoriciens** dont l'école distinguait deux catégories de disciples :

- les *akoutiskoï* (les auditeurs) qui ne s'attachent qu'au résultat,
- les *mathematikoï* (les initiés) qui démontre le résultat.







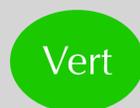
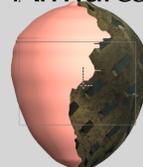
Global { } Défendre Fourriez



Architecture



Armures

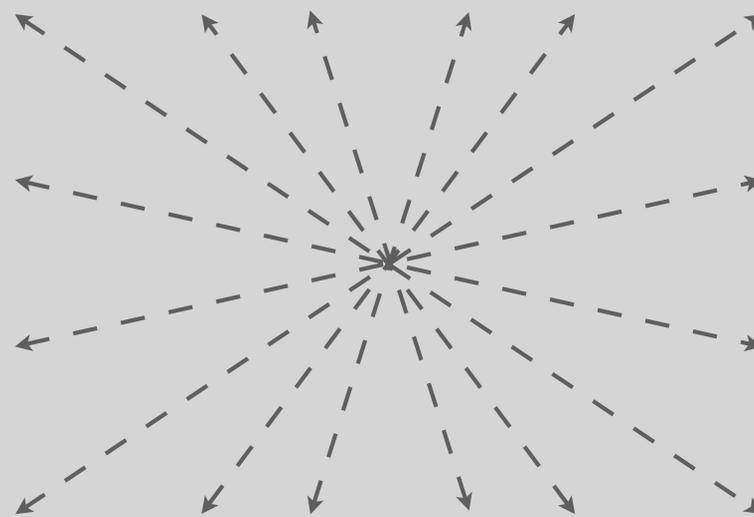


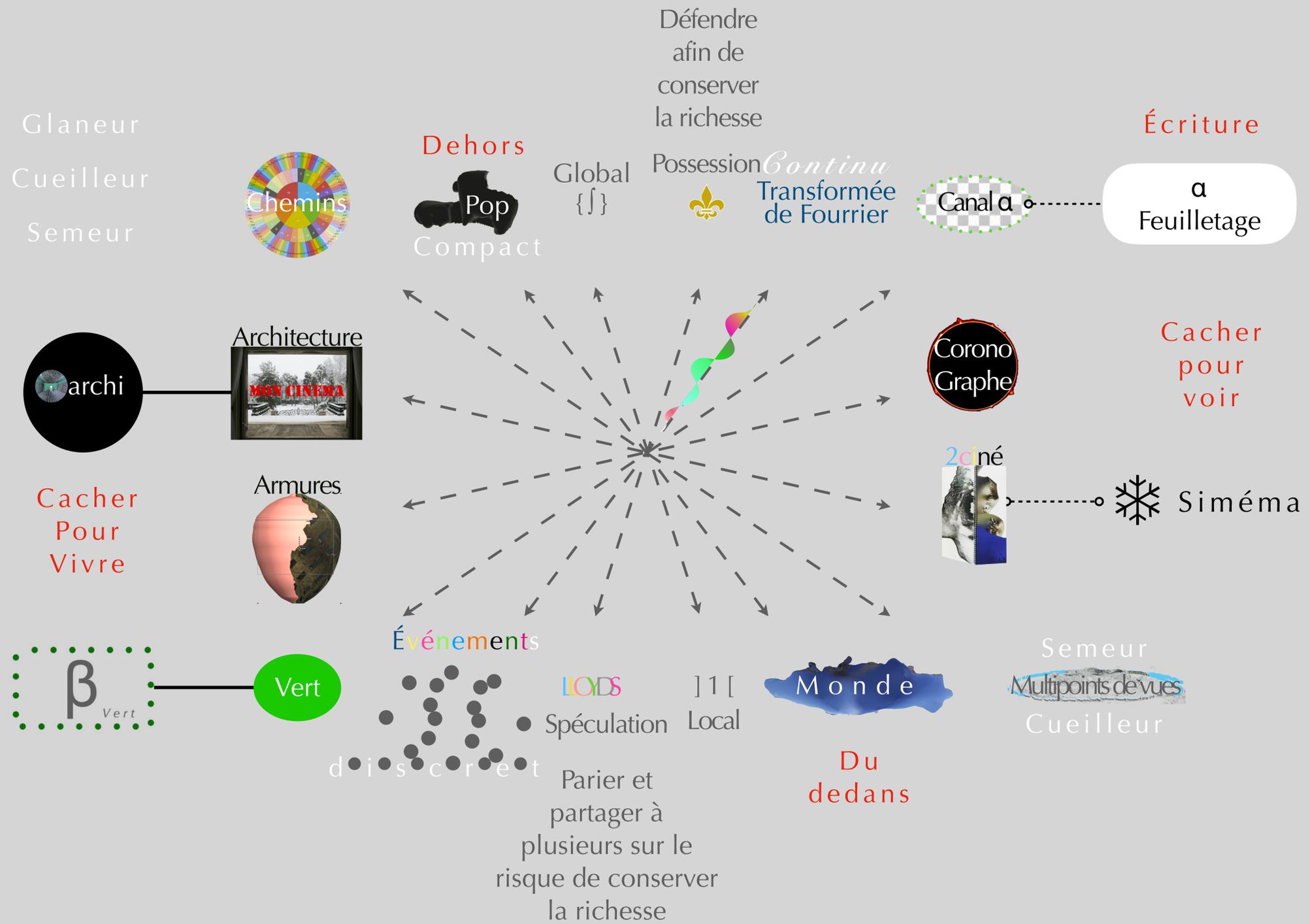
LLOYS Parier

||| Local



Multi-coins de vues





Chemins Euclidiens,
Chemins Gullivériens
Chemins vectoriels

Glaneur
Cueilleur
Semeur



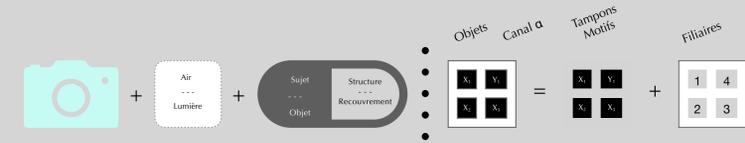
Dehors



Global
{ }

Défendre
✠

Continu
Transformée
de Fourier



Écriture

α
Feuilletage

La forme 2 est
donnée par le
mouvement
dans la forme 1



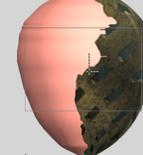
Architecture



La forme produit ses
enveloppes internes et
externes
Comme l'on parle d'un
exosquelette nous
pourrions ici parler
exo peau

Cacher
Pour
Vivre

Armures



Cacher
pour
voir



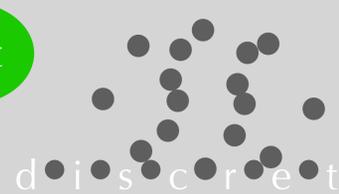
Siméma
du
Triangulacteur

La forme est
un opérateur



Vert

Événements



Capture

La forme est
reconstruite par le
mouvement de la
forme

LOYDS
Parier

]]]
Local



Du
dedans

Semeur
Multipoints de vues
Cueilleur

Chemins de pieds,
Chemins de montagnes

Travaux

correspondants

aux

Bétasemences

Variations des échelles

Chemins Euclidiens,
Chemins Gullivériens
Chemins vectoriels

Glaneur
Cueilleur
Semeur

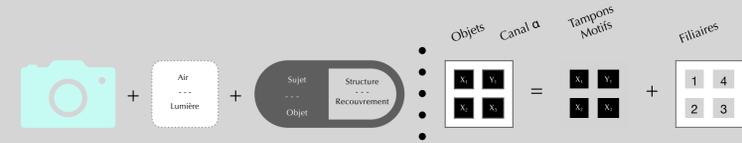


Dehors
Pop
Compact

Global
{ }

La forme
Définir
Défendre

Continu
Transformée
de Fourier



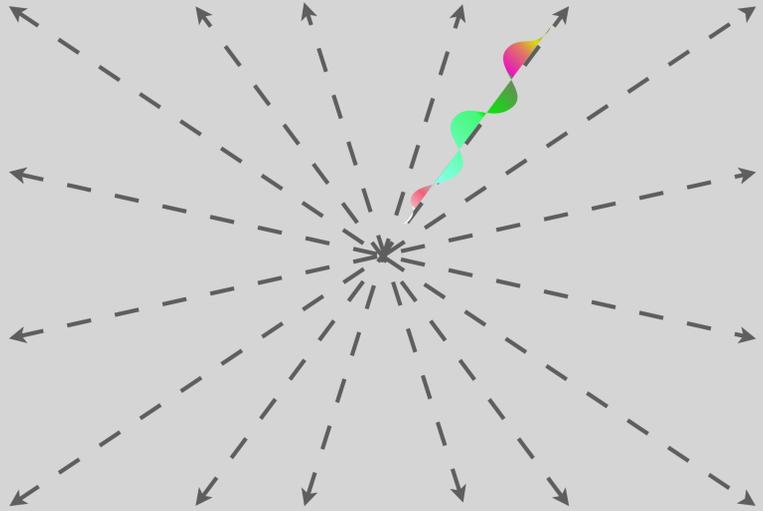
Écriture

α
Feuilletage

La forme 2 (architecture)
est donnée par le
mouvement
de la forme 1 (l'humain)
dans celle-ci.

archi

Architecture

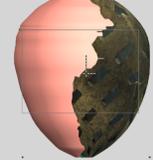


Cacher
pour
voir

La forme produit ses
enveloppes internes et
externes
Comme l'on parle d'un
exosquelette nous
pourrions ici parler
exo peau: les habits, les
armures.

Cacher
Pour
Vivre

Armures



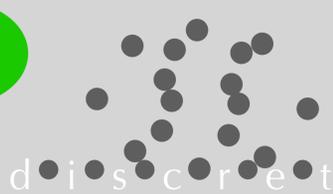
Siméma
du
Triangulacteur

Simulation+Cinéma
Cinépage



Vert

Événements



Capture

LODS
Parier
Calculer
La forme

Local



Du
dedans

Semeur
Multipoints de vues
Cueilleur

Glaneur ?

La forme est reconstruite par le mouvement relatif
de la forme vis à vis du dispositif de captation et
vice-versa. Le moyen de faire image est
l'effectuation de la Somme des événements
compris en 1/100ème de seconde

Chemins de pieds,
Chemins de montagnes

Travaux

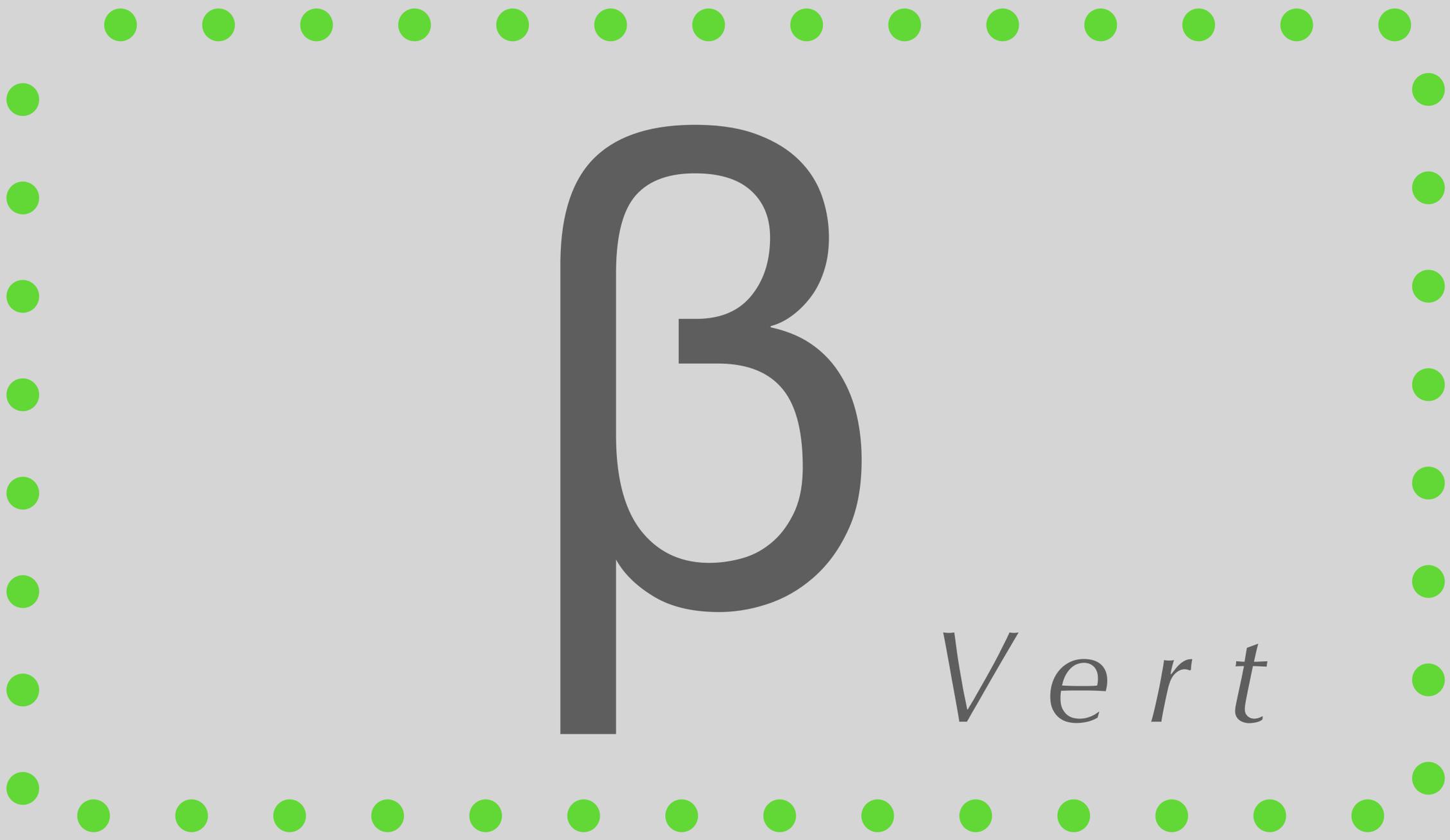
correspondants

aux

Bétacueillettes

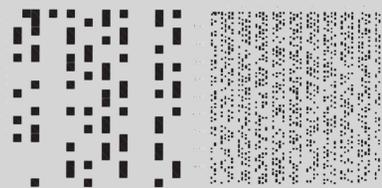
ß

Vert



Le crible d'Érastothène, les nombres et le maçon

Cribles



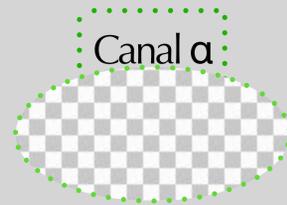
Le bruit, le monde en dehors de la salle anéchoïque

∞archi



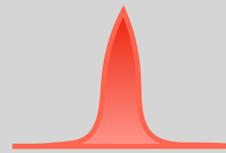
Le Feuilletage numérique

Canal α



Seuil du Couplage forme-humaine-et durée décisive

Vert Temporel



Formes et couleurs en lien avec l'homme se cachant dans la nature

Camouflages

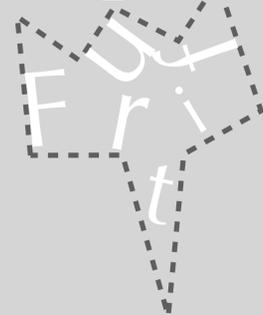
Les rayonnements X, échographie... produits par les hommes pour « voir autrement », à travers

∞Ray



1) Vert-Formes + 2) Vert -Revêtements en lien avec les productions humaines

Vert _Furtivité

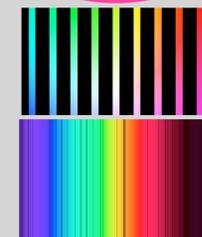


Formes et couleurs en lien avec la société, recouvrent le corps, le motif est dans la surface du corps, La peau d'encres.

Tatouages



Spectres



Formes des signatures, spectres d'émission et d'absorptions

Homspa



Couplage durée-forme, si nous disons que la quantité « est » une forme alors l'amplitude des traces d'un humain produit une forme par l'addition de ses variations

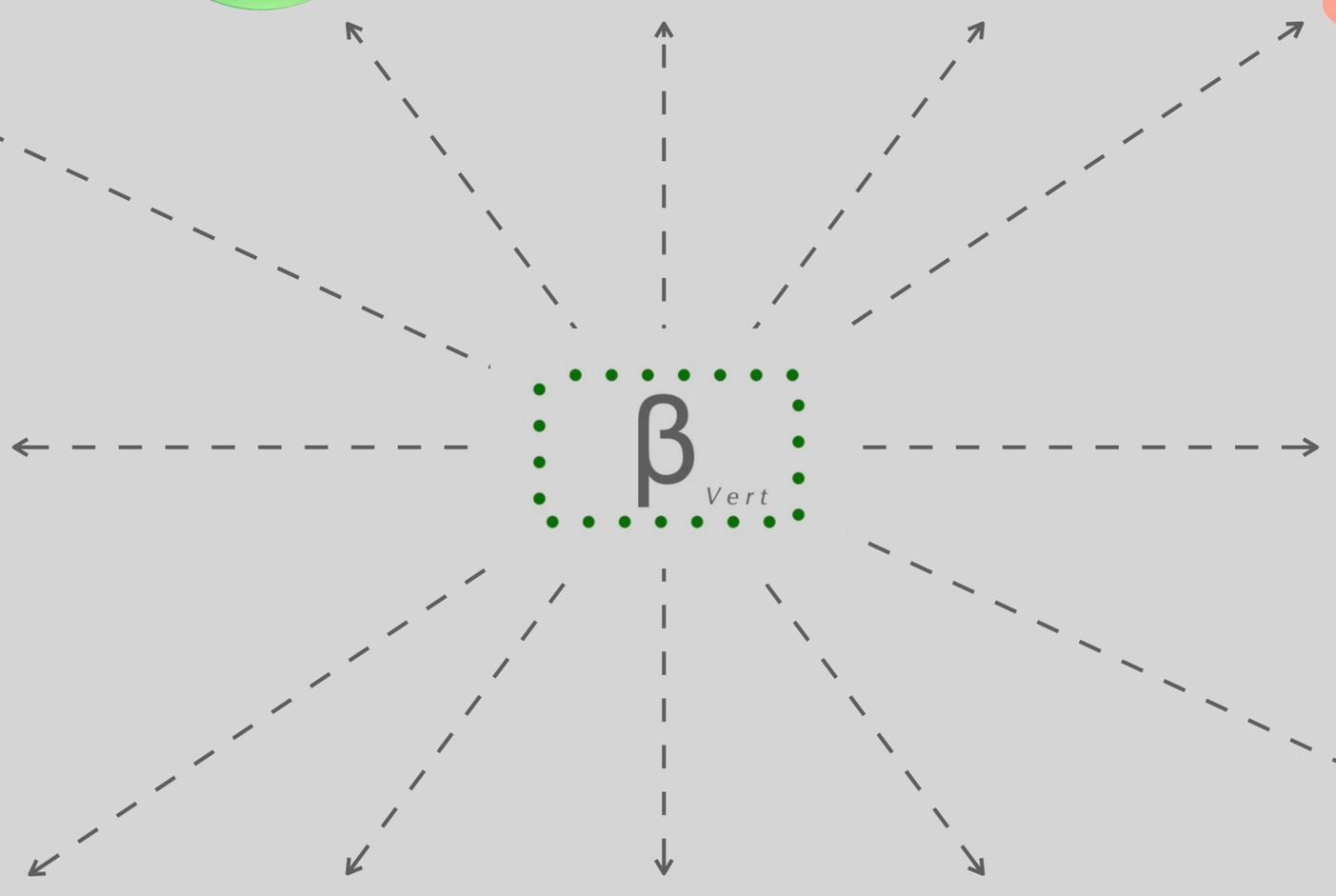
xVerts en fonction des couleurs des peaux

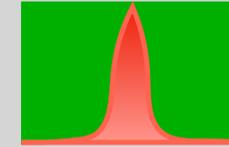


Vert A-son

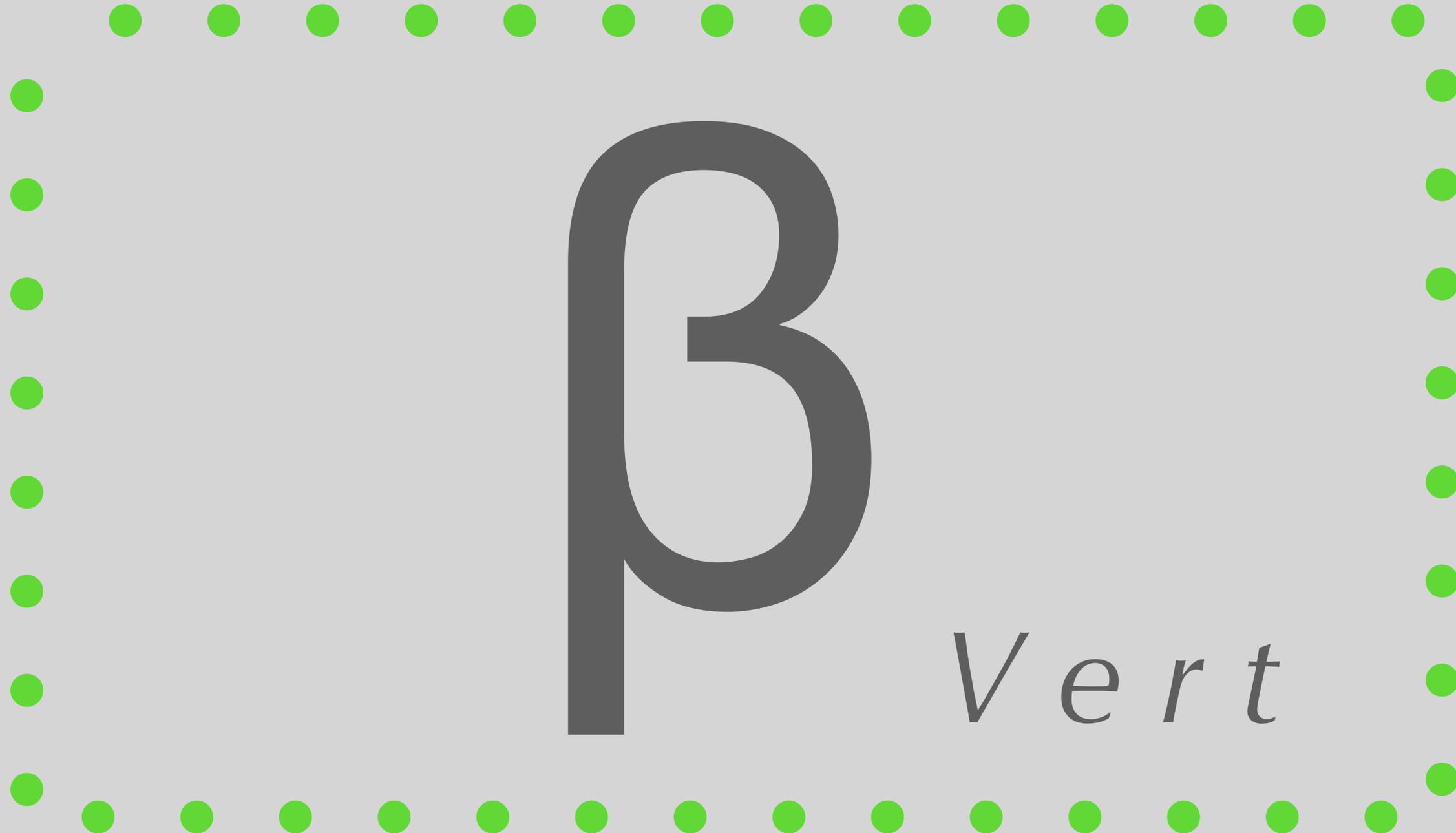


Le silence de la salle Anéchoïque nous fait entendre l'Intérieur, les sons issus de notre corps

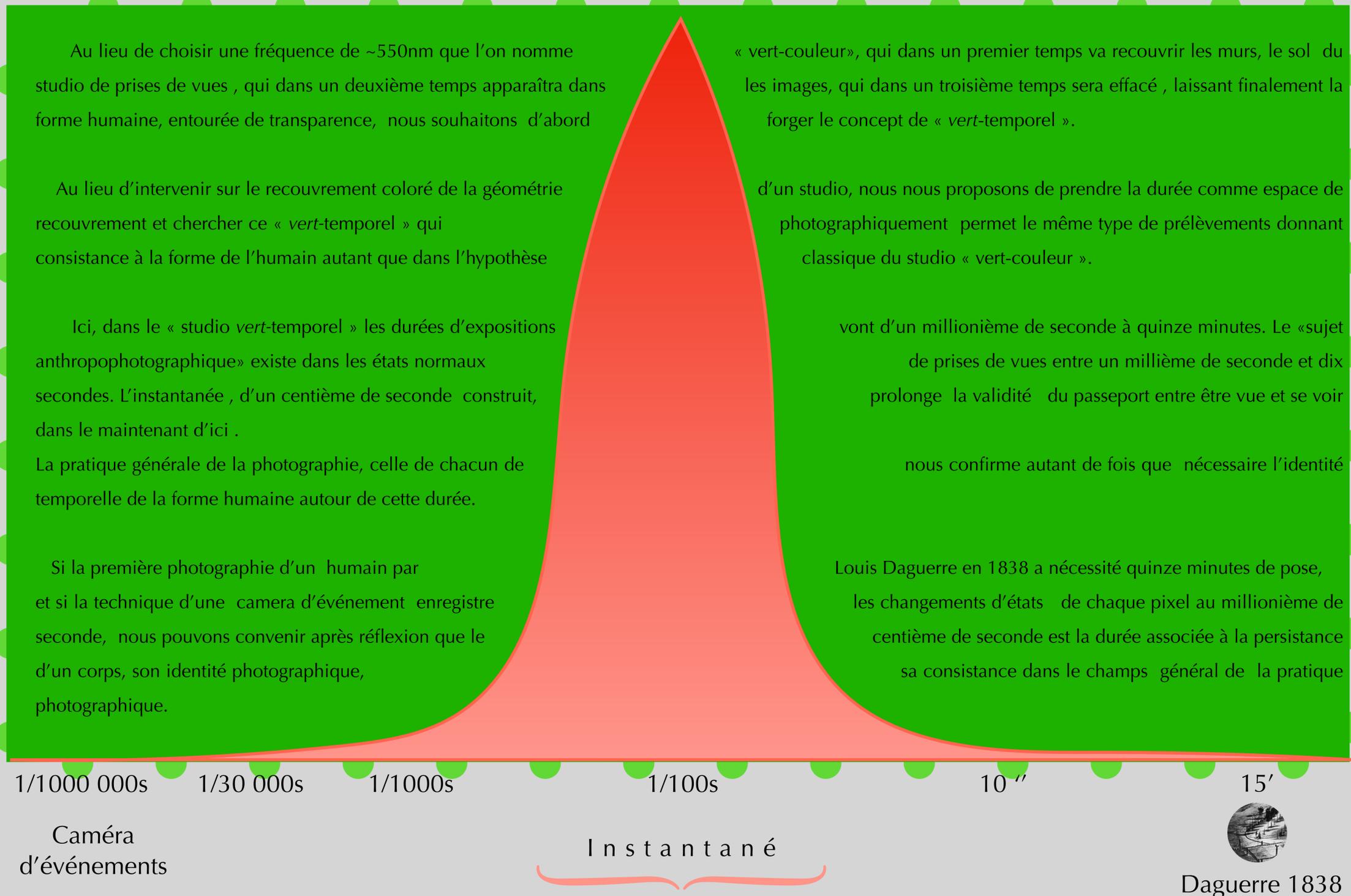


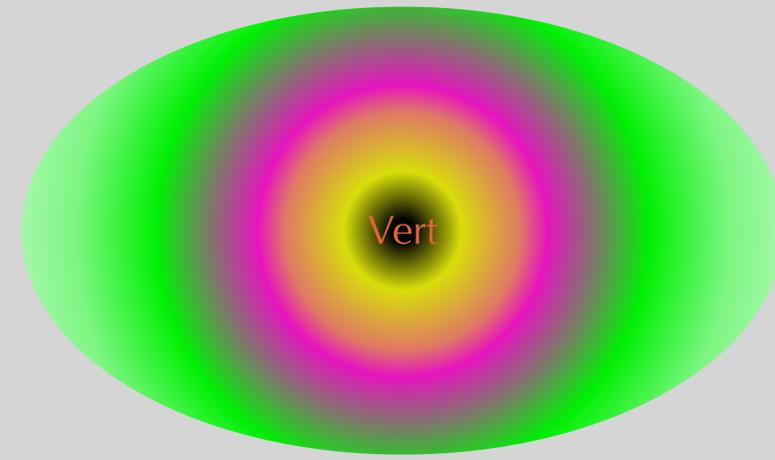
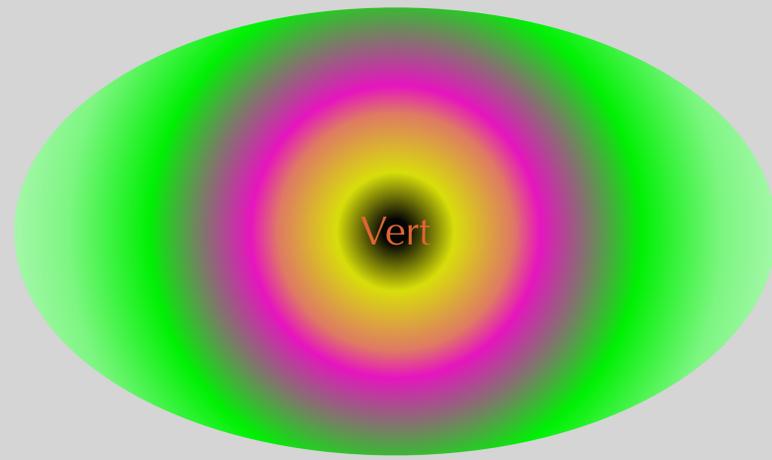


Vert Temporel



Réflexions à propos du Vert Temporel dans le champ anthropographique de Louis Daguerre, de 1838 à aujourd'hui.





Les durées
dans
lesquelles
l'humain
peut se saisir
et se retrouver
dans les formes
photographiques
définissent l'intensité
du dispositif.

